

Prédication du 9 août 2015  
« **Le fils caché de Jonathan** »  
2 Samuel 4,4 et 9, 1 à 13 ; Luc 15, 3 à 6

Et oui, il n'y a pas que les célébrités actuelles qui ont des enfants cachés que l'on découvre un jour et que la presse se délecte à montrer, cela arrivait déjà il y a 3000 ans ! Tout change, les conditions de vie, les mentalités, et pourtant... de vieux épisodes trouvent écho dans notre actualité.

Quand on relit l'ensemble du cycle des épopées royales du peuple d'Israël, on est frappé de voir à quel point la rivalité entre la maison de Saül et David a perduré des années encore après que David ait établi son règne... c'est qu'il est resté très longtemps des partisans de la maison de Saül, et David sait très bien que son trône n'est pas si fermement assuré ; il garde en tête qu'un descendant de Saül peut à tout moment ressurgir, et vouloir monter sur le trône à l'aide de ses partisans...

Et l'on voit des traces de ce souci dans notre récit. Quand David s'inquiète de savoir s'il reste des descendants de Saül quelque part, il pourrait bien avoir en tête de les écarter définitivement... D'ailleurs la manière dont il va assigner Mefibosheth auprès de lui peut être une façon de le surveiller de près, de l'avoir à l'oeil - d'autant que si Mefibosheth avait peu de chances de devenir roi lui-même, vu son handicap (qui le mettait d'office au ban de la société - pas possible de devenir prêtre ou d'accéder une tâche importante, pas possible même de pénétrer dans le Temple... , il avait un fils Mika qui lui, peut-être, aurait pu un jour prétendre au trône. Ainsi, il peut y avoir dans l'attitude de David une part de calcul politique habile.

**Mais le récit valorise une autre motivation: celle de la fidélité de David** – fidélité au pacte conclu avec Jonathan - pacte d'amitié mutuelle scellé devant Dieu et qui devait s'étendre à leurs descendants. Pacte conclu dans la « **hesed** » : ce mot hébreu que l'on traduit par fidélité, qui suppose une alliance d'amitié, un devoir d'assistance, une solidarité entre deux personnes. La « hesed » contient un sens affectif qui suppose l'amour, le don, la grâce, la compassion - et exclut donc la vengeance. La « hesed » est une des qualités majeures de Dieu, dont le croyant devient porteur lui aussi, et cette fidélité, David sait en témoigner à plusieurs reprises au cours de sa vie...

Ici, dans notre récit, la façon dont David traite Mefibosheth manifeste au plus haut point la grandeur d'âme de David, sa hesed, aussi haute et profonde et belle que celle de Dieu, *aussi haute et profonde et belle que pourrait être la nôtre, n'est-ce pas, si nous nous laissons inspirer par cette fidélité ?*

Mefibosheth – dont le nom signifie « de la bouche de la honte » ou « qui souffle sur la honte »... (selon la magie des mots hébreux à sens multiples et parfois opposés ! ) commence sa vie dans la honte. Tout petit, il voit son destin tourner au tragique: son grand-père Saül se suicide sur le champ de bataille, mort honteuse s'il en est..., son père Jonathan est tué dans cette même bataille, et ses trois oncles sont ensuite supprimés dans des sordides règlements de comptes politiques et claniques... triste histoire de famille ! Et quand arrive la nouvelle de la mort de son père et de son grand-père, Mefibosheth a 5 ans. Sa nourrice, dans une fuite apeurée et éperdue, laisse tomber l'enfant - et c'est l'accident – et les jambes brisées.

La nourrice, sensée être la sûre protection de l'enfant, son point d'attache, sa base solide s, faillit à sa tâche.... Son soutien n'a pas tenu- et les conséquences en sont dramatiques...

*Dure expérience, drame que celui d'un enfant dont le soutien adulte fait défaut. Et pourtant hélas, combien d'enfants à travers le monde connaissent un tel traumatisme - de manière concrète et physique dans les guerres et les violences- où nombre de petits d'hommes sont blessés à vie...*

*mais aussi de manière symbolique, quand celui ou celle qui est responsable d'un enfant vient à défaillir, pour quelque raison que ce soit, quand l'enfant est affectivement lâché au lieu d'être solidement porté : il en garde des traces dans la suite de sa vie.*

Mefibosheth vit maintenant, nous dit-on, à « Lo-Devar » localité aux confins du Jourdain. « Lo-Devar » peut signifier : « sans parole » « de rien du tout » « de nulle part », ce qui suggérerait que Mefibosheth est allé vivre dans un lieu perdu pour se cacher, par peur, par honte ; lui, le fils de la honte se considère comme un « chien crevé », ce qui en dit long sur le mépris qu'il a dû expérimenter et ressentir et s'attribuer....

Mais « Lo-Devar » pourrait aussi signifier « à lui la parole » « à lui l'événement » (encore les délices de l'hébreu qui joue avec les mots et leur connotations multiples), et alors ce nom suggérerait qu'il va lui arriver tantôt quelque chose, à ce Mefibosheth, et quelque chose de grand, qu'il aura à raconter ! Oui, il va avoir une parole à prendre, une place à occuper !

Quand David apprend existence de ce fils caché de Jonathan, il le fait chercher - *comme le berger part à la recherche de la brebis exilée, perdue, et peut-être blessée*. Et leur rencontre se passe sur le même modèle que les récits où Dieu se révèle et appelle un homme à son service : Mefibosheth tombe sur la face, se présente comme un serviteur, « me voici, moi ton serviteur » et quand David lui répond: « ne crains pas, je veux faire hesed avec toi », il emprunte les mêmes mots que Dieu ...

Et puis, David continue sa promesse: « je vais te restituer tes terres ». Le mot « restituer » signifie littéralement : « retourner la honte ». Oui, en rendant à Mefibosheth ses terres, David lui retourne sa honte, et lui rend sa noblesse. Et le nom de Mefibosheth résonne alors de son deuxième sens possible : « celui souffle sur la honte » et la congédie... soufflée, envolée, évaporée, disparue, la honte des débuts de vie de Mefibosheth.

Il retrouve une vraie place, une belle place. Une dignité, une vraie et belle dignité. En effet, en couronnement de l'histoire, David accueille le fils de Jonathan à sa table chaque jour. **Quel honneur ! quel bonheur !**

*Cette réjouissance des repas partagés – ne vous évoque-t-elle pas l'invitation du berger de la parabole à fêter la brebis retrouvée ? Place à la joie des retrouvailles ! Ou encore à nos célébrations de la Cène, dans chacun est invité à partager la joie du repas qui rassemble...*

Et pourtant, notre récit se termine sur ce rappel : *Mefibosheth était boiteux des deux jambes*. Pour quoi le redire encore une fois? On le sait !! Peut-être pour souligner que son handicap n'est pas effacé, mais que pourtant tout est changé dans ses conditions de vie, dans son estime de lui, dans son honneur rétabli – il a trouvé une royale place où exister !

Pour lui, le Royaume de Dieu a commencé, non dans un pays de rêve idéal et parfait, mais au cœur de sa réalité dure, mais adoucie. Sa souffrance n'a pas disparu, mais la hesed de David à son égard l'a complètement transfigurée...

*Il y a, au cœur de cette belle histoire de hesed accomplie, de honte envolée, de dignité rétablie, de repas partagé, une inspiration à trouver – pour vivre nous aussi animés par la hesed, une hesed à l'image de celle de Dieu pour nous, à l'image de celle que David a su quelquefois mettre en oeuvre...*

*La hesed venue de Dieu allégera les poids de nos vies humaines, et peut-être même adoucira les conséquences tragiques de certaines vies marquées par un destin trop lourd.... Avec cette hesed vécue et partagée, c'est le Royaume de Dieu qui commence, s'affermi et s'étend en nous et autour de nous.*

AMEN

Daphné Reymond